

À 16 ans, Bilel El Hsini donne la parole à l'histoire

Portrait de Bilel El Hsini, élève en classe média à Saint-Denis

« Quand j'ai vu mon nom dans le journal, j'ai compris que ce qu'on avait fait avait vraiment de l'importance. » Bilel El Hsini, 16 ans, n'est pas vraiment du genre à parler de lui. Mais cette fois, il le fait avec fierté. Élève de seconde au lycée Paul Éluard à Saint-Denis, il fait partie de la classe média de son école. Une option qui n'enseigne pas seulement le journalisme, mais qui le fait vivre.

Pour l'anniversaire du lycée, un projet original a été lancé : les élèves ont été invités à interviewer d'anciens élèves. L'idée ? Relier les générations et faire parler les souvenirs. Bilel s'est lancé dans l'exercice avec curiosité. « J'ai rencontré un ancien élève qui a quitté le lycée il y a plus de trente ans. C'était impressionnant de voir à quel point certaines choses avaient changé... et d'autres pas du tout. »

Mais dans un coin de sa tête, il pense aussi à un autre aspect de lui : un garçon qui adore les films policiers et les intrigues. « J'aime bien comprendre les choses et savoir ce qui est vrai ou faux. » C'est peut-être cette curiosité qui l'a amené à la classe média. Ou peut-être l'envie de s'exprimer dans une ville qui est parfois mal vue. « On a souvent l'impression que personne ne veut nous écouter. Là, on a donné la parole à ceux qui ne l'avaient plus depuis un moment. »

Dans l'audio qu'il m'a laissé, sa voix est calme. Il parle d'engagement, de respect et de droits. À son âge, il réfléchit déjà à la société et à sa place, ainsi qu'à celle des autres. C'est une maturité rare. Son ambition est également claire : dans dix ans, il se voit à la tête d'une entreprise de haute technologie au Maroc, son pays d'origine, pour faire avancer son peuple. Et peut-être aussi pilote, car il rêve d'obtenir une licence de pilote. « Je veux aller loin, mais en faisant quelque chose de bien. »

Quand son nom est apparu dans le journal local, il a ressenti plus qu'un simple sourire. « Je me suis dit : on est vu. On peut exister autrement. » Pour Bilel, cet article est bien plus qu'une reconnaissance : c'est la preuve qu'un ado de Saint-Denis, en donnant la parole, peut déjà faire entendre des voix oubliées. Et trouver la sienne.